

— Le siège de madame est avancé !

Hanna rit plus de la révérence effectuée par Jacky que de sa remarque.

— Aurais-tu obtenu ton permis de conduire sur une nuit ? se moqua-t-elle. Je te suis reconnaissante d'être là, cependant, c'est Ronny que j'ai appelé.

— Gente dame, le roi a envoyé son laquais. Vous ne voudriez pas le faire attendre. Questionna-t-il en affichant un air exagérément interrogatif.

La jeune femme comprenant qu'elle ne recueillerait aucune information dans l'immédiat sollicita son aide pour se glisser dans le fauteuil roulant. Aux commandes, Jacky l'amena vers la sortie tandis que Hanna lui indiquait le chemin à prendre. Une fois dehors, ils se dirigèrent vers le parc de stationnement réservé aux véhicules d'intervention.

— Quel dédale de couloirs, remarqua Jacky.

— À mes yeux, cet endroit ressemble plus à une usine qu'à un hôpital. Divisé en sections, elles-mêmes réparties en plusieurs districts, les corridors et principaux locaux y sont définis par les lettres correspondantes. Les chiffres identifient leur nombre et s'affichent par ordre croissant. Raison pour laquelle la salle de repos de mon aïe porte le matricule TB5. Que fais-tu ?

Tout à ses explications, la jeune femme n'avait pas prêté attention au chemin emprunté par son ami et s'étonnait qu'il s'arrête près d'un véhicule d'intervention dont le sigle annonçait clairement qu'il appartenait au dispensaire. Elle ne comprenait pas pourquoi, alors qu'elle ne souffrait que d'une entorse, Ronny souhaitait que son transport s'effectue de cette manière. D'autant plus qu'à leur approche, deux infirmiers sortaient de l'ambulance pour mieux préparer sa prise en charge.

— Pour une fois, laisse-toi dorloter ! murmura Jacky. Je te promets de t'expliquer, mais plus tard. Messieurs, voici votre patiente ! lança-t-il au personnel de soin sans donner le temps à la jeune femme de réagir.

Fatiguée par un mal de tête sourd, celle-ci s'abstint de tout commentaire. Tandis qu'elle était installée et sanglée sur la civière, elle voulut tout de même protester estimant la mesure exagérée, mais un regard de son camarade l'en dissuada. Alors qu'un diagnostic général était opéré, Hanna préféra fermer les yeux. Elle savait qu'une luxation ne nécessitait pas de pareilles investigations, mais ne se sentait pas la force de questionner ou d'argumenter. Avant même le départ du véhicule, elle s'était profondément assoupie.

— Heureux de te voir revenir parmi nous ! Sourit Ronny.

La jeune femme le regarda avec étonnement.

— J'ai manifestement somnolé pendant le trajet jusqu'ici. J'avoue ne me souvenir de rien depuis mon installation dans l'ambulance. Pourquoi m'avoir placée dans cette chambre ? Et avec tout ce matériel de surveillance ?

— Notre belle au bois dormant est réveillée ?

Jacky, prévenu grâce à l'envoi d'un signal par le système de balayage d'ondes cérébrales l'informant de la reprise de conscience de son amie s'était empressé de venir. Devant leurs mines réjouies, Hanna réfléchit rapidement puis demanda :

— Il y a donc longtemps que je *dors* ?

— Tu es restée inconsciente trois jours. Répondit Ronny. Tu souffres d'une commotion cérébrale dont je pense, mais les examens nous le confirmeront, le pire est derrière nous. Ce que je ne m'explique pas c'est comment le CMHR a pu passer à côté ! Rien qu'en te voyant, Jacky l'a très justement déduit.

— La faute me revient. Je craignais trop une hospitalisation sur mon lieu de travail et ai tenté de dissimuler au mieux les nausées, vertiges et autres effets symptomatiques, allant jusqu'à me les nier à moi-même. Merci d'être venus me chercher. Cependant, s'il devait y avoir une prochaine fois, on pourrait oublier l'ambulance ?

— Lors de ton appel, tu étais trop confuse pour que je prenne le risque d'envoyer un véhicule sans assistance. Je désirais me charger de ton transport, mais je soupçonne faire l'objet d'une surveillance — sans doute en rapport avec le CEM. Pour ta sécurité, je devais me tenir à l'écart. Raison pour laquelle Jacky s'est porté à ton secours.

— Te sens-tu en état de nous raconter ta mésaventure ? Interrogea son camarade tout en analysant les données holographiques affichées à la tête du lit.

— Ta question m'indique qu'il n'y a pas de lésion. Je peux donc en déduire que je suis en voie de guérison. Tu m'en vois soulagée ! Dans ce cas, pourrais-je avoir un chocolat chaud pour achever de me reconforter ?

Le trio s'esclaffa, rassuré quant à l'état de la patiente. Quelques minutes plus tard, redressée et adossée à des coussins, la jeune femme savourait la boisson fumante et odorante.

— Il a beau être de synthèse, ce cacao n'en demeure pas moins délicieux.

— Si tu continues à nous faire languir, sois certaine que je ne t'en procurerais plus. Menança faussement Jacky. Hanna regarda ses amis malicieusement puis, après une nouvelle gorgée, expliqua :

— Je venais de prendre mon service et examinai les admissions opérées par l'équipe précédente. Plusieurs malades présentaient des traumatismes osseux ou ligamentaires. Bien que diagnostiqués, tous n'avaient pu encore être traités, la nuit ayant vu un afflux important de blessés de tous genres. Alors que je me rendais au chevet d'une patiente, les urgentistes ont amené une petite fille victime d'un éboulis. À demi consciente, la pauvre enfant geignait doucement. Les nombreuses lésions profondes dont elle souffrait devaient pourtant lui faire subir le martyre. Même s'il était maculé de sang, son visage ne me semblait pas inconnu. Mais l'urgence était ailleurs. Avant de chercher à l'identifier, il importait de l'examiner pour administrer les traitements adéquats. Par discrétion, je n'utilise mon GV que lorsque je suis seule avec les patients. Dans ce cas, trop de membres du personnel étaient présents. Je m'en veux encore pour ma couardise. Je pense que la numérisation par balayage l'aurait sauvée.

— Elle n’a pas survécu ? interrogea tristement Ronny.

— Une importante hémorragie interne a été détectée dix minutes à peine après son admission. Le GV l’aurait signalée beaucoup plus rapidement nous permettant d’intervenir efficacement. Nous avons tout tenté, mais en vain, la pauvre petite s’est éteinte comme une bougie victime d’une violente bourrasque. Il restait à l’identifier afin de prévenir sa famille. C’est à ce moment qu’un colosse a fait irruption dans le couloir, vociférant et hurlant. Il était également couvert de sang, de poussière et de gravats. Les yeux hagards, de la bave coulant de la commissure des lèvres, il se montrait menaçant envers tout qui essayait de lui parler. J’imagine que quelqu’un les a informés du problème, toujours est-il que des soldats sont intervenus, se postant de chaque côté du corridor afin d’empêcher l’homme d’avancer ou de rebrousser chemin. Voyant cela, sa colère s’est décuplée. Tout objet devenait un projectile pour lui. Même des chaises rivées au sol n’ont pas résisté. Malgré les sommations, il ne s’est pas arrêté. Lorsqu’il s’est précipité dans une chambre, les forces de l’ordre l’ont abattu. En s’effondrant, il me semble l’avoir entendu murmurer un prénom : Wendy.

— La petite Wendy que nous avons soignée au dispensaire ? s’inquiéta Jacky.

— Je ne peux officiellement te le confirmer, mais dès que je serais en mesure de reprendre le travail je procèderais à des investigations. Cependant, en y repensant, je comprends mieux pourquoi son visage ne m’était pas inconnu.

— Tout cela ne nous explique pas ton état ! fit remarquer Ronny.

— Bien qu’inconsciente, l’enfant s’agitait à cause de tout ce vacarme. Je suis donc revenue à ses côtés afin de la calmer un minimum. Tandis que j’étais affairée auprès de la petite, bravant le service de sécurité le colosse a fait irruption dans la chambre, me projetant contre le mur d’un revers de main. Avant de perdre connaissance, j’ai entendu une salve de tirs et son murmure. À mon réveil, quelques minutes plus tard, j’étais sur un brancard dans une aile différente de l’hôpital. La douleur qui me vrillait le pied parvenait à occulter les nausées et autres symptômes d’une commotion. Mais je pense que la crainte d’être maintenue en observation un jour ou deux au CMHR s’est révélée l’élément déterminant pour me donner la force de dissimuler mes malaises. Et me voici avec une cheville en piteux état et, de surcroît, une incapacité de travail de minimum quatre semaines !

— Je ne suis ni orthopédiste ni kinésithérapeute, mais le traitement par lumière quantique devrait permettre un rétablissement plus rapide, tout en étant parfaitement efficace. Remarqua Jacky.

— N’est-ce pas une des formations complémentaires que tu as suivies ? Je n’en ai qu’une vague connaissance.

— Au lieu de formation, je l’appellerai information. Je suis bien incapable d’appliquer la méthode. En résumé, la lumière quantique structurée offre de restaurer des portions biologiques du corps pour autant que celles-ci présentent une construction similaire. Dans ton cas, l’organisation interne de ta cheville est désordonnée par le traumatisme vécu. Dès lors, les séances permettront au procédé quantique de prédominer sur tes biostructures déficientes, leur imposant ses propriétés énergétiques.

Outre l'information et l'énergie, la zone malade perçoit de profondes vibrations afin d'amener l'ensemble du corps à l'homéostasie.

— Loin de moi l'idée de briser votre enthousiasme, mais le générateur de lumière quantique du dispensaire ne me semble pas aussi performant. Intervint Ronny. Il faudra sans doute suivre la voie plus traditionnelle et plus longue du traitement par kinésithérapeute. Ou accepter d'effectuer la revalidation au CMHR. À mon sens, ils possèdent la dernière technologie dans ce domaine également.

Hanna fit la moue en réponse à cette déclaration. Si au départ, elle s'était montrée plus que réticente à la pensée de travailler dans ce nouveau complexe, son engagement envers les malades avait tôt fait de reprendre le dessus, lui permettant d'occulter ses appréhensions quant à cette organisation qu'elle ressentait comme trop parfaite, trop aseptisée. Cependant, elle ne voulait et ne pouvait envisager d'y recevoir un traitement, quel qu'il soit.

— Je n'ai aucune envie d'être dans ces lieux en dehors de mes heures de service ! Mais je dois bien avouer que le département de revalidation orthopédique s'avère exceptionnel. Dans une récente note à l'intention du personnel, il était fait mention de l'engagement d'un nouveau médecin qui cumule les fonctions d'orthopédiste, kinésithérapeute et ostéopathe. Un certain Charly Argam, si mes souvenirs sont bons. Il doit rejoindre l'équipe dans la semaine.

— Ne penses-tu pas qu'il faudrait y réfléchir ? proposa Jacky. Je suis conscient des craintes que tu éprouves et ne les minimise pas. Cependant, le traitement par lumière quantique t'assurera un meilleur rétablissement, annihilant presque toute séquelle possible.

— Pour l'heure, tu restes en repos et en observation ici. Sourit Ronny. Je suis attendu pour une urgence, mais tu es en de bonnes mains. Je reviens te voir bientôt.

* * *

Deux jours après son réveil, la santé de Hanna évoluant favorablement, Ronny l'avait autorisée à quitter l'hôpital. Cependant, son manque d'autonomie ne lui permettait pas de regagner son petit appartement d'autant plus qu'il se situait au quatrième étage, sans ascenseur. Nathan et Rose proposèrent de l'héberger le temps de son rétablissement, ce dont Noa se réjouit. Tandis qu'il appréciait beaucoup la compagnie de sa tatie, grâce au bambin, cette dernière parvenait à surmonter son anxiété face aux événements qu'ils vivaient. Sans compter que la jeune femme demeurait dans l'incertitude quant au sort de Zac.

— On joue encore ! déclara Noa.

— Il est l'heure de notre visite à ton amie. Intervint Nathan. Tu ne voudrais pas la faire attendre !

— Je vais voir ma reine, tatie.

Sans même se retourner, l'enfant partait en courant, ne prenant pas la peine de revêtir le manteau que lui tendait le professeur.

— Je regrette bien de ne plus avoir sa vivacité !

Hanna sourit, reconnaissante. Elle aspirait à un peu de repos. Tandis qu'elle se blottissait contre les coussins, prête à sombrer dans une sieste bienfaisante, son terminal vibra la faisant sursauter. La contrariété plissa son front lorsqu'elle identifia l'expéditeur du message. À ses yeux, l'en-tête du CMHR ne pouvait être de bon augure. À contrecœur, elle ouvrit une lettre holographique dont le caractère familial l'étonna. Elle y lut : *salut, voici deux jours que j'ai intégré le service de kinésithérapie. Vous faites partie de ma liste de patients et je tiens de la direction que vous êtes une collègue. Comme votre trauma implique une immobilisation, mais pas une hospitalisation, deux solutions s'offrent à nous : soit, nous fixons un rendez-vous au Centre auquel vous venez à l'aide d'un véhicule médicalisé que je dépêcherais. Soit je me déplace puisque le matériel indispensable au traitement indiqué pour vous existe maintenant en portable. Sur base des recommandations reçues, il semble nécessaire de privilégier la seconde possibilité afin de démarrer les séances de lumière quantique au plus tôt. Disponible cet après-midi, je me présenterai là où vous êtes hébergée. Il me tarde de vous rencontrer. Charlie.*

La jeune femme soupira. Alors qu'elle connaissait ses collègues kinésithérapeutes, il avait fallu qu'on lui affecte le nouveau venu. Seul point positif dans cette mésaventure, elle pouvait demeurer à l'écart du complexe durant le temps de sa convalescence. De plus, elle avouait sa curiosité quant au dispositif médical portable dont le praticien faisait mention dans son message. À défaut de vacances, elle considérerait ces moments comme une parenthèse salubre. Elle en était là de ses réflexions lorsque Rose entra après avoir frappé timidement à la porte.

— Une dame demande à te voir. Dit-elle. Elle prétend être ton médecin ! Une certaine... Charlie ?

— J'attends effectivement le docteur Charlie Argam. Mais il s'agit d'un homme et il doit venir dans l'après-midi.

— Désolée pour l'horaire et la méprise. Rit une jeune femme en pénétrant à son tour. Je me suis permis de vous suivre, murmura-t-elle à l'intention de Rose dont le visage affichait son mécontentement. Je me présente : Charlie, nouvelle arrivée au CMHR et votre kiné ! *Secondairement*, je suis également médecin-ostéopathe et spécialiste en traumatologie des membres inférieurs. Pour ce qui est de l'heure annoncée pour ma visite, un impondérable a modifié l'agenda ne me laissant pas le temps de vous informer. J'espère que je ne dérange pas...

En d'autres circonstances, Hanna se serait amusée de la scène. Son hôte, petite, ronde, le visage rubicond et les poings sur les hanches face à la nouvelle venue, grande, ossue, musclée et tout sourire.

— Non, aucun souci. De toute manière, il n'entrait pas dans mes intentions de sortir. Le temps n'invite pas à la promenade.

— J'apprécie votre humour. Nous devrions bien nous entendre !

— Je constate que vous n'avez plus besoin de moi. Marmonna Rose. Elle quitta les deux jeunes femmes sans même attendre de réponse.

— Ne prêtez pas attention à sa mélancolie. L’excusa Hanna. Les circonstances présentes l’angoissent plus qu’elle ne veut bien l’admettre. Je suis navrée pour la méprise avec votre nom. Je n’imaginais pas que Charlie pouvait être un prénom féminin.

— Il faut avouer qu’il est plus souvent porté par un garçon. Ce que mes parents désiraient plus que tout. Le changement de sexe possible à la naissance dépassant leur budget, en fin de compte, ils ont opté pour une masculinisation de mon environnement jusqu’à ma dénomination. Mais j’y ai apporté une nuance. À l’origine, mon prénom s’écrivait avec un y final. J’ai demandé la modification en *ie*, le rendant plus féminin à mes yeux.

Tout en fournissant ces informations, Charlie avait posé et ouvert une grosse mallette dont le contenu échappait à la vue de Hanna. Elle prit une petite demi-sphère qu’elle installa non loin de la patiente.

— Assez parlé de moi ! Voyons ce que dit le dossier pour vous donner le meilleur traitement.

D’un geste, elle avait développé quelques documents holographiques. Chacune les examinait silencieusement. Hanna constatait — à sa grande déception — que les lésions subies étaient plus importantes qu’elle ne l’avait imaginé. Ce dont sa collègue ne semblait pas s’émouvoir.

— Une double entorse ! s’exclama-t-elle. Vous n’avez pas fait dans le détail.

— J’ignore même comment cela a pu se produire. Je suppose qu’à la réception de mon vol plané ma cheville s’est mal positionnée provoquant ce traumatisme. Je me souviens seulement que la douleur m’a tirée de mon étourdissement.

— Ne cherchons pas les causes, concentrons-nous sur les moyens de vous rétablir. De toute évidence, la lumière quantique demeure le traitement le plus puissant dans votre cas. Vous serez sans doute heureuse d’apprendre que vous devenez la première patiente à profiter de l’équipement portable créé et construit expressément pour le CMHR.

Hanna n’avait cure d’être ou non la première à bénéficier de ce système innovant. Tout ce qui l’intéressait était d’examiner l’outillage et d’en tester l’efficacité. Elle ne quittait pas sa collègue des yeux tandis que celle-ci assemblait quelques pièces. Finalement, munie d’une sorte de gros pistolet, elle expliqua :

— Lorsque je suis sortie de l’hôpital, il me manquait un fichier. Raison pour laquelle, j’ai désiré analyser votre dossier une nouvelle fois. Maintenant que tout est complet, il apparaît qu’il me faut modifier le traitement que j’envisageais. Cet appareil permet différentes utilisations. Pour ce qui vous concerne, initialement, je pensais employer une lumière à basse énergie. Celle-ci possède deux composants : la puissance et le temps. Le rayon émis fournit une dose équivalente à la densité énergétique moyenne. Sans danger pour les organes et muscles environnants, cette méthode offre une réponse importante de la matière vivante, stimulant la guérison naturelle. Mais l’étude de l’élément manquant révèle que votre traumatisme s’avère plus intense et sévère. Il est donc préférable de recourir à la lumière hyper polarisée. Celle-ci pénètre les tissus plus profondément pour atteindre l’ensemble des biomolécules. Le rétablissement n’en sera que plus rapide et surtout plus efficace parce que la structure

ordonnée du rayon prédominera sur le désordre affiché par votre cheville. La similarité imposera les propriétés énergétiques du traitement au déficit de la biostructure déficiente.

— J’apprécie vos explications et vous suis reconnaissante de m’offrir la possibilité d’être au bénéfice de cette technologie. Pouvez-vous me donner plus de précision quant à la durée des soins ?

— J’aime particulièrement votre façon détournée pour déterminer le temps que vous devrez supporter le repos obligatoire ! Je me reconnais en vous : incapable de rester tranquille et encore moins de dépendre de quelqu’un.

Les jeunes femmes rient, heureuses de constater les similitudes de leurs caractères. Charlie reprit son sérieux la première.

— J’apprécie votre compagnie et nos échanges. Cependant, il me faut procéder aux soins si je ne désire pas décrocher un rapport négatif pour mon premier jour de service.

— Dites-moi que faire et j’obéirais immédiatement. Je m’en voudrais de vous mettre en défaut.

— Le mieux est de ne pas bouger. Même si le mouvement ne provoque aucun danger, le rayon sera plus efficace s’il reste braqué sur l’endroit concerné.

La kinésithérapeute installa délicatement la cheville de Hanna de manière adéquate après quoi elle pointa l’embout de l’appareil vers l’œdème dont la couleur dominante était le bleu.

— Je n’ai pas répondu à votre question. Si je peux vous voir tous les deux jours et si vous pratiquez les quelques exercices que je vais vous indiquer, dans environ deux semaines vous devriez retrouver votre autonomie. La course devra tout de même attendre encore un peu.

— Vous me rassurez. Être clouée au lit correspond à un enfer pour moi. Même si j’apprécie le dévouement de mes amis, je me sens prisonnière.

— Vous êtes affectée aux urgences et admissions ?

— Oui, c’est un service qui me convient parfaitement. Être dans le feu de l’action, demeurer en alerte permanente, prendre les bonnes décisions malgré la pression pour, finalement, venir en aide à un pauvre hère qui vous considère comme son sauveur... Autant d’éléments qui me confirment chaque jour que mon engagement est fondé et juste.

— Et terminer sa journée épuisée... mais tellement heureuse du bien-être apporté.

— J’entends de la nostalgie dans votre voix. Pourquoi avoir opté pour la kinésithérapie alors que l’adrénaline semble vous être aussi indispensable qu’à moi ?

— Je travaillais dans le même service que vous à l’hôpital militaire de la circonscription J. L’évolution du conflit impliquait une augmentation des effectifs du CMHR contrairement à la clinique qui m’occupait jusqu’à maintenant. Malheureusement, en changeant d’établissement, il me fallait également accepter une modification de mes attributions. Mes spécialisations en ostéopathie et kinésithérapie m’ont *déforcées*, m’imposant de me polariser sur ces traumatismes. Certes, j’aime ce que je fais même si j’avoue que le côté excitant des urgences me manque.

Le terminal de Charlie vibra. Un regard rapide lui apprit qu’elle était appelée au Centre dans les plus brefs délais. Elle consulta le chronomètre installé sur le matériel et opina de la tête.

— Juste dans les temps ! sourit-elle. Nous en avons fini pour aujourd’hui. Dès demain, vous devriez constater une diminution de la douleur. Pour ce qui est de la récupération, il faudra attendre encore deux séances.

Tout en délivrant ses explications, elle démontait l’appareil pour le remiser dans la mallette. Une fois celle-ci fermée, elle tendit la main à Hanna :

— Je reviens après-demain, vers la même heure. Ne vous dérangez pas, je connais le chemin. Termina-t-elle en riant.

— Je vous en prie, faite comme chez vous.

Alors que Charlie sortait de la chambre, Hanna l’interpella :

— Ne deviez-vous pas me donner quelques exercices à réaliser ?

— Effectivement, mais est-il possible que je vous les adresse par message afin de ne pas me mettre en retard ? Le véhicule qui m’est attribué étant une voiture autonome, je ne pourrais enfreindre quelques règles de conduite pour atteindre l’hôpital dans les délais.

Avant même que la jeune femme ne puisse répondre, sa collègue était partie, non sans lui avoir fait un dernier geste de la main. Contrairement à ses craintes, ce premier contact s’était déroulé harmonieusement, augurant sans doute d’une nouvelle relation bien agréable.

* * *

— Bon retour parmi nous, docteur Zolvan. Sourit l’androïde d’accueil.

Moins d’un mois après l’accident dont elle avait été victime, la jeune femme reprenait son service. Jugée apte à réintégrer ses fonctions moyennant le port d’une orthèse stabilisatrice elle pouvait à nouveau exercer sa profession. Même si elle regrettait toujours son détachement au CMHR, elle ne pouvait nier s’y épanouir grâce à l’aide et au soutien qu’elle octroyait à tous ses patients.

— Quoi de neuf ? Interrogea-t-elle machinalement tout en observant la véritable ruche qui s’étalait devant ses yeux.

— Les bâtiments comme le matériel n’atteindront un degré d’obsolescence nécessitant leur remplacement que dans quelques années. Il n’est donc pas...

— Excusez-moi, rit Hanna, je ne pensais pas à l’hôpital, mais à un nouvel afflux de malades et blessés, ou à une avancée technologique... Que sais-je ?

— Si vous ne formulez pas correctement votre question, j’éprouverais des difficultés à y répondre !

Tandis que le robot ressemblait à s’y méprendre à un humain, discourir avec lui relevait encore du défi. La jeune femme restait perplexe sachant que des fonctions évolutives existaient permettant à la machine de s’adapter et d’acquérir des réflexions impressionnantes. Manifestement, celui qu’elle avait en face d’elle n’en était pas doté.